

Judah M. Bensimhon

Les origines de l'implantation des Juifs au Maroc



Peinture originale Laure Jacquème

Ce texte, qui a fait l'objet de diverses conférences données aux *Amis de Fès*, à l'association *Tourisme et Culture* entre 1935 et 1958, et plus tardivement à la *Société d'Histoire et d'Archéologie de Tanger* a été retravaillé en partie et restructuré en tenant compte des différentes notes manuscrites et dactylographiées des archives de notre grand-père, Monsieur Judah M. Bensimhon (1890-1979).

Jeanne Lévy (Jérusalem Avril 2021).

Les historiens de l'Antiquité ont négligé la référence au texte biblique, ce qui n'étonnera personne : ils n'étaient pas hébraïsants et de plus, pourquoi auraient-ils été intéressés par autre chose que par leurs propres certitudes ? Notre grand-père n'était pas historien mais il avait en lui ce besoin de rechercher la source. Il aimait le Maroc, il aimait ses racines hébraïques, il aimait poser des hypothèses et s'enhardir jusqu'à les éclairer de preuves, il avait une approche intellectuelle hardie dont il aimait se réjouir. Jeanne Lévy.

Dans une lettre au directeur du *Service des Antiquités et Monuments Historiques* datée du 29 octobre 1959, Monsieur Judah Bensimhon écrivait :
« ...Comme toutes les hypothèses énoncées par des auteurs anciens et nouveaux, dont certaines sont admises et d'autres critiquées, je me permets de vous soumettre les miennes dans le but d'apporter un élément historique nouveau. Je formule le vœu que les recherches archéologiques de votre service, sous l'égide du gouvernement marocain, puissent un jour en justifier la teneur. »

À l'occasion du congrès annuel du *Syndicat d'Initiative et du Tourisme* et en tant que doyen des délégués du conseil d'administration du *Syndicat d'Initiative et du Tourisme de Fès*, permettez-moi de rappeler que le tourisme fut toujours attaché à la culture et aux Beaux-Arts et facilitait les relations économiques entre pays proches ou lointains.

Le tourisme possède en effet une valeur instructive intrinsèque et permet le développement culturel d'un pays au niveau archéologique, géographique, artistique et historique. Le pays appelé à développer le tourisme, doit faire revivre son histoire ancienne, relater les diverses phases de civilisation qu'il a traversées et dont ses nombreux monuments servent de témoins, expliquer les ressources naturelles que les anciens occupants avaient créées pour assurer le ravitaillement de ses habitants, étudier les relations que le pays a instaurées avec d'autres nations plus ou moins éloignées, plus riches ou plus puissantes.

Dans cette conférence, je citerai quelques sites archéologiques révélés à la suite de fouilles réalisées dès 1906 par le gouvernement chérifien qui ont été relayées par le *Service des Antiquités du Maroc*, notamment dans la région du Gharb.

Nous réfléchirons ensemble sur les noms primitifs de certains vestiges et à leurs probables premiers occupants qui ne furent pas forcément ceux que les historiens ont retenus.

Méthodologie : Pour arriver à savoir quels furent les premiers habitants d'une région ou d'un pays, il convient de commencer par étudier la topographie de ces lieux, emplacements, fleuves, villes ou régions. Ensuite seulement examiner leurs noms qui furent, au cours de l'histoire, hellénisés, latinisés ou transformés par les Carthaginois, les Hispano-Portugais, les Berbères, les Arabes. Cependant, s'ils indiquent bien évidemment la chronologie des périodes d'occupation successives des lieux, nous devrions pouvoir retrouver l'appellation d'origine malgré les transformations subies et retrouver également l'activité économique principale de ces sites.

Il est de principe que les noms des lieux et leur signification permettent de connaître l'origine des premiers occupants. La toponymie est l'étude des noms de lieux, de leur étymologie.

Une étude philologique des anciens noms des lieux, ainsi que l'étude de vestiges archéologiques, guideront notre réflexion. Nous allons donc esquisser diverses hypothèses en nous appuyant sur notre connaissance de l'hébreu biblique, de l'araméen et de l'arabe et réfléchir sur l'origine possible de noms de lieux connus comme appellations primitives.

Nous pourrions commencer par examiner l'orthographe des noms primitifs de certains sites. Lorsque le nom comportait les lettres 'ayin, *het* (h aspiré), *th*, qui ne figurent pas dans l'alphabet latin, on peut comprendre que ceux qui

occupèrent ces lieux au moment de la conquête romaine, ne pouvant pas prononcer ces phonèmes, les remplacèrent.

1- Origine des Juifs du Maroc

L'histoire des origines des Juifs du Maroc est complexe, multiple et controversée. La question posée par les différents chercheurs est la suivante : à quelle époque les Juifs sont-ils arrivés au Maroc ? De nombreux auteurs essayèrent, avec des efforts d'ingéniosité plus ou moins convaincants, de rapprocher certains textes pour tenter de préciser les dates de l'implantation des Juifs dans ce pays.

Certains vestiges historiques et linguistiques démontrent d'une façon indiscutable l'établissement des Juifs à une époque beaucoup plus ancienne qu'on ne le suppose. Il est regrettable que la plupart des auteurs n'aient pas mentionné la présence des Hébreux, du fait de leur méconnaissance de la langue hébraïque, pendant la période de l'installation de comptoirs par des commerçants hébreux, qu'il s'agisse de la pêche, du traitement et de l'exportation d'aloë dans la région du grand fleuve **Sebou**, du commerce d'animaux typiques ou de l'exploitation de minerai aurifère.

La plupart des historiens font remonter la découverte et l'occupation du Maroc aux Carthaginois, les plus audacieux aux Phéniciens. D'autres s'interrogent sur l'origine des

Berbères dans le nord de l'Afrique et sur le début du peuplement de cette région.

2-Points de vue d'historiens réputés

Monsieur le contrôleur **Pierre Bach**, dans un article paru dans *Le courrier du Maroc* écrit : « une vieille tradition du Souss raconte que les *Pelistins* auraient débarqué jadis au **Ras-Guérzime**, entre l'embouchure de l'**Oued Noun** et celle du **Drâa**. Un autre débarquement d'Hébreux, celui-là, aurait eu lieu à l'**Oued Massa**. La présence probable de la colonie d'Hannon dans ces parages expliquerait ces débarquements. En tout cas, à cette époque, 500 ans avant l'ère chrétienne, les Hébreux étaient aussi nombreux à **Carthage** et il est probable qu'à la longue leurs voisins Philistins se judaïsèrent. »

« Une autre voie de pénétration des Hébreux et du judaïsme au Maroc passant par les oasis fut ouverte en 115 de notre ère par la répression romaine de la révolte juive de Cyrénaïque. Il faut chercher là les principaux éléments raciaux qui apportèrent le judaïsme. Leur nombre fut vite dépassé par celui des Berbères judaïsés. »

Plus loin l'auteur affirme : « On a retrouvé d'antiques tombes juive à **Tanger** et à **Volubilis** où le commerce avait appelé des Israélites de **Carthage**. Ils venaient soit par voie de mer (par

Tanger/Tingis ou par **Larache/Lexus**) soit par voie de terre, par la trouée de **Taza**. »

L'illustre historien arabe de Salé, **Ahmed ibn Khalid al-Nasiri** signale dans son livre *Kitab al-Istiqsa li-Akhbar duwwal al-Maghrib al-Aqsa* (Histoire du Maroc) que les Juifs étaient arrivés au Maroc à l'époque du roi David (Sidna Daoud pour les Musulmans), ce qui fait déjà plus de 3000 ans et que des habitants de **Canaan**, appelés depuis lors *Phelistins*, furent poursuivis et repoussés jusqu'au Maroc par les armées de Roi David. Un grand nombre de Juifs les auraient accompagnés et leur auraient enseigné les pratiques juives. Certains adoptèrent cette nouvelle religion, d'autres en revanche, demeurèrent attachés à leurs rituels païens. Tel était le cas des Majous (Zoroastriens), qui sacrifiaient leurs enfants au feu ou encore, des adeptes de la divinité solaire Melkart.

Joseph Goulven, paléontologue français, cite des inscriptions sur des tombes à **Ifrane du Souss** (Anti-Atlas), indiquant que des Juifs avaient été brûlés par des Chrétiens entre 540 et 640. Selon la tradition orale, la présence juive dans cette région daterait de 361 avant l'ère chrétienne.

Dans son livre *L'histoire du Maroc des origines à l'établissement du Protectorat français*, **Henri Terrasse**, directeur d'études d'archéologie et d'art musulman à l'Institut des hautes études marocaines, rapporte que « les deux magistrats qui gouvernaient la ville avant l'annexion

romaine portaient le titre carthaginois de *suffètes*. » Je signalerai que le mot *suffète* vient de l'hébreu שופט (*shofet*) « juge ou gouverneur ». Ceci permet de supposer qu'au moins un quartier de la ville était occupé par des Juifs qui possédaient une communauté, un rabbin, un cimetière et un *suffète*.

On remarque que plusieurs emplacements ou points navigables portaient des noms en hébreu, dont la signification indiquerait précisément soit une direction, soit l'objet de l'installation. Ils constitueraient ainsi la preuve que des navigateurs hébreux avaient accompagné tout au moins, ces voyageurs phéniciens, s'ils ne les ont pas précédés...

L'historien judéen de langue grecque **Flavius Josèphe** parle des **Gétules** (vient de *Gueddala*, *Guézoula*, nom de tribus berbères), ethnie berbère de l'Afrique du Nord qu'il place à l'Occident et qu'il considère comme les descendants d'**Hévelus**, fils de Chus, chef des Ethiopiens dont les descendants habitèrent jadis près de la **Mer Rouge**. Leur langue est classée dans la famille chamito-sémitique. Le terme de **Lybie** était appliqué à toute l'Afrique du nord jusqu'à l'Océan Atlantique.

Certains auteurs commencent l'histoire de l'exploitation du nord marocain par le périple **d'Hannon**, explorateur carthaginois, cinq siècles avant l'ère chrétienne. Ceci n'est pas exact relativement aux faits historiques survenus bien

avant cette date et que l'on peut lire en clair dans le Livre le plus connu au monde, La Bible.

3-D'après les données bibliques

Les premiers habitants de l'Afrique devraient être les descendants de **Sem**, premier fils de **Noé**, car dans sa postérité, on relève le nom des **Bene-'Eber** (Genèse 10, 21), qui s'installèrent dans les contrées de **'Eber ha-nahar** « par-delà le fleuve », dont ils furent les maîtres. Ils s'appelaient **'Ibrim** et leur langue était l'hébreu ou **'Ibrit**. Du fait de leur situation géographique, (ils étaient riverains de grands fleuves), ils pratiquaient le transport de passagers et de marchandises et devinrent les premiers navigateurs. Ces commerçants-navigateurs ont pu émigrer par voie maritime vers des contrées lointaines et organiser des expéditions de commerce en compagnie des Carthaginois et des Phéniciens, leurs voisins, qui parlaient la langue araméenne. Fils de Sem, **Havila**, donna son nom à la région de **Havila** qui signifie en hébreu « palais du roi ».

Les premiers habitants noirs d'Afrique devaient être les descendants de **Cham**, deuxième fils de **Noé**. « *Tels étaient les quatre fils de Cham les petits-fils de Noé nommés Kouch, Mişrayim, Pouṭ et Canaan* » (Genèse 10,6). **Kouch** s'installa dans la région de Kouch, appelée aujourd'hui Éthiopie. **Mişrayim** occupa la région qui portait son nom et qui est devenue l'Égypte. **Pouṭ** se serait peut-être établi au Maroc et

Canaan en Orient dans la région nommée Canaan, devenue depuis Moïse le pays d'Israël.

En suivant la filiation des fils de **Cham** (ou **Sem**), on trouverait des indications sur l'origine des premiers habitants de la ville de **Ceuta**. Ainsi, selon des chroniqueurs juifs du Moyen-âge, cette ville nommée **Abyla ou Chabta** dans l'Antiquité, fut fondée par un descendant de **Noé**, au même titre que **Jaffa** et que certaines anciennes cités phéniciennes.

De **Miṣrayim**, deuxième fils de **Cham**, descendent les **Kaslouhim**, d'où sont sortis, dit le texte biblique, les **Pelichtim** (Genèse, 10, 14).

Dans la Bible, divers livres des Prophètes signalent des déportations en masse de Juifs de **Palestine** vers l'**Afrique** et vers l'**Espagne** en particulier, les uns déportés par **Sanchérib**, les autres par **Nabuchodonosor** qui détruisit le royaume de **Juda** et sa capitale **Jérusalem** en -587. Le livre du prophète **Obadia** confirme ces déportations en masse. En -320, **Ptolémée Lagos** envahit la Palestine et déporte également un grand nombre de Juifs.

Les habitants du **pays de Canaan**, vaincus par le roi **David** au X^e siècle avant notre ère, auraient été poursuivis et repoussés jusqu'au Maroc. Cette légende (ou réalité ?) serait confirmée par l'existence d'une stèle aux environs de **Tlemcen** sur

laquelle on peut lire écrit en hébreu : « *jusqu'ici est arrivé Yoab Ben Seroya, chef de l'armée du roi David* ».

Le livre des Rois raconte qu'une alliance fut établie entre **Hiram** roi de Phénicie (*Şur* « Tyr ») et le roi **Salomon** (Sidna Soliman pour les musulmans). Il possédait une flotte importante, la flotte de **Tharsis** dans les ports **d'Eilat** et **d'Ession**, sur la Mer Rouge et un port d'attache en Europe la ville de **Tarsis**, (appelée par les Grecs "**Tartesses**" ou **Cadez**, à l'emplacement actuel de **Cadix**, sur la côte espagnole).

Cette flotte, équipée par des navigateurs hébréo-phéniciens, après avoir contourné l'Afrique, fréquenta le nord du Maroc (appelé **Berbérie**) et initia des relations commerciales avec les occupants du pays.

Ces navigateurs exportaient du Maroc des singes (qui peuplaient le **Djebel El Qroud** ou « Mont des Singes » du côté de **Ceuta**), des défenses d'éléphants (il y avait des troupeaux d'éléphants dans la région qui s'étendait entre **Ceuta** et **Kénitra**, présence attestée par l'historien **Strabon** et par le récit du périple d'Hannon), des paons qui vivaient en nombre au **Jardin d'Hespéride** (emplacement entre **Larache** à **Mehdia**) et enfin, de l'or.

L'exportation de ces produits cités dans l'histoire biblique, c'est-à-dire les défenses d'éléphants, les singes, les plumes de paons et l'or en lingots et au poids démontre bel et bien que

la région était peuplée par des artisans qui savaient préparer aussi le polissage des os et des défenses d'éléphants pour la vente à l'exportation.

L'exploitation des terres aurifères, la fonte de l'or et sa préparation en lingots nécessitaient un savoir-faire particulier et des hommes en nombre. Certainement, les hommes de l'expédition savaient où trouver la matière première, avaient une connaissance parfaite des lieux, des objectifs à atteindre et des conditions propices à leur réalisation.

Chaque expédition durait trois ans : un pour le voyage à l'aller, un pour le voyage du retour et un pour l'exploitation des lieux et pour les transactions commerciales en échange des produits importés d'Orient.

Au cours d'une réception à son domicile, j'avais posé au docteur **Alphand**, président de la *Société Archéologique de Tanger*, protestant et fin connaisseur de La Bible, la question suivante : « Qui a indiqué au roi Salomon l'endroit où trouver l'or pour la construction du Temple ? » « C'est Moïse lui-même, ai-je répondu, qui le lui révéla, par le texte biblique, en indiquant la région « **de Havila à Shour** », c'est-à-dire, en poursuivant notre parallèle, sur la terre du Maroc, de **Ceuta** à **Mehdia**. La région de Havila, s'étendait jusqu'à Sour. L'origine de ce mot était *Teshora* qui signifie « cadeau offert à un roi ou à un prince ». Le mot a été arabisé après l'occupation arabe et est devenu **Mehdia**.

Par conséquent, le port de **Mehdia** aurait été construit de nombreux siècles avant l'arrivée des Carthaginois et non comme l'annonce le périple d'Hannon, navigateur carthaginois (qui nomme ce comptoir **Thymiateria** ou **Thymiatherion**) construit par lui vers le VI^e siècle avant notre ère...Au passage, remarquons que le Périple du Pseudo Scylax, datant du IV ou III^e siècle avant notre ère, cite le nom de **Thymiateria** comme étant le port et la ville des Phéniciens. Alors, VI^e, IV^e, III^e siècle ? Comptoir phénicien ? Carthaginois ?

De plus, le texte biblique donne le nom du grand fleuve appelé anciennement **Subub**, qui correspond au Maroc au **Sebou** (de *Seboubus*, mot d'origine hébraïque sans conteste), nom qui lui fut donné à cause de sa position qui **contourne** la région alentour.

Dans le texte biblique, la région **de Ḥavila** est décrite comme suit : « *Un fleuve sortait d'Eden pour arroser le jardin et de là, il se divisait et formait quatre bras. L'un s'appelait Pichon qui contourne la région de Ḥavila où se trouve l'or* » (Genèse 2,10.) Ce nom désigne donc une grande contrée que contourne un grand fleuve. Les côtes d'un fleuve ou d'une mer (*'Eber ha-yam*).

Les Juifs se seraient donc fixés au Maroc depuis des temps si anciens que certains historiens situent leur installation à l'époque du roi **David**, c'est-à-dire dix siècles avant l'ère

chrétienne. On parle aussi d'une autre migration, après la destruction de **Carthage** en 146 avant notre ère.

D'autres assurent que leur établissement dans la région date de la chute de **Jérusalem** après la destruction du Premier Temple de Jérusalem, en 587 avant l'ère chrétienne. Il est possible que des Juifs déportés aient été envoyés déjà vers l'Espagne et vers les côtes Africaines en même temps que Chleuhs, Berbères, Soussis qui se judaïsèrent à la longue.

Puis, en 70, après la destruction du Second Temple, lorsque **Titus** eut décidé de leur dispersion vers l'Occident méditerranéen, des Juifs déportés par les Romains se retrouvèrent dans ces contrées lointaines en **Afrique**, au **Maroc** et en **Espagne**. Les Romains, eux, qui occupèrent le pays pendant plus de quatre siècles, ont laissé des traces de leur présence, encore visibles, entre autre, à **Volubilis**.

Des indications précises contenues dans la Bible confirment en effet ces différentes hypothèses.

4-A l'époque romaine

L'**Ifriqiya** fut divisée en deux zones : La **Mauritanie Tingitane** ayant pour capitale **Tanger**, **Volubilis**, et la **Mauritanie Césarienne** avec **Carthage** comme capitale.

En 320 avant l'ère chrétienne, **Ptolémée Lagos** envahit la **Palestine** et envoya plus de 100 000 Juifs sur les côtes **d'Afrique**, qui se mêlèrent aux **Berbères** déjà installés. Ils furent les premiers navigateurs à établir des comptoirs de commerce sur le littoral marocain.

Les **Vandales** en 430 chassèrent les Romains de **L'Ifriqiya** et occupèrent le pays. Sous leur domination, les Juifs ne furent pas inquiétés et jouirent d'une relative tranquillité.

Cette situation changea en 533 lorsque **Justinien**, Roi de **Byzance**, triomphant des **Vandales**, ordonna aux Juifs du pays de se convertir en masse au christianisme. Il y eut de nombreux massacres et également des fuites hors du pays pour ceux qui ont voulu chercher refuge dans d'autres contrées.

5-Les noms anciens de certaines localités pourraient venir de l'hébreu

Pour conserver la trace d'un événement historique, le récit en était souvent gravé dans la pierre. De même, quand il s'agissait de perpétuer le souvenir du lieu d'exploitation d'un produit spécifique, le plan en était tracé sur de grandes pierres ou stèles. Grâce à ces indications, les navigateurs pouvaient se guider dans leurs recherches pour trouver l'emplacement précis convenant à l'exploitation du minerai précieux ou à autres produits déjà cités.

Dans la tradition biblique et post biblique, il était d'usage que des individus qui émigraient vers des contrées encore inhabitées donnent à chaque localité occupée et exploitée, à chaque comptoir de commerce fondé, soit le nom d'une localité ressemblant à leur lieu d'origine, (en raison d'affinités avec le climat, la nature du terrain ou encore celle d'un paysage ou d'un relief) soit le nom du chef qui l'avait conquise. C'est ainsi que l'on trouve quelques noms de lieux similaires au Maroc et au Moyen-Orient. Partant de ce principe, nous essaierons d'établir, à partir des dénominations primitives de vestiges historiques encore existants, quels en furent les premiers occupants. Pour ce faire, il convient d'analyser la signification des toponymes originels des différentes contrées.

Je reconnais dans les appellations anciennes de certaines villes ou régions du Maroc des noms en hébreu, ce qui indiquerait la présence de Juifs à l'époque où les Phéniciens installèrent sur le littoral marocain des comptoirs, à partir de 1500 avant l'ère chrétienne. Les noms hébreux de certaines villes du littoral marocain prouveraient non seulement l'existence de communautés juives mais aussi, sinon la probable fondation de ces villes, tout au moins la maîtrise de ces expéditions et installations au nord du Maroc.

Lorsque j'ai visité il y a quelques années les ruines de **Mehdia**, j'ai pu décrypter sur une colonne d'une des portes, le mot שור

Shour en caractères hébreux « muraille, domination », à rapprocher du terme תשורה *teshura* « offrande ».

Sur le littoral du Maroc on trouve encore des sites portant des noms d'origine hébraïque, latinisés plus tard par les Romains.

L'embouchure du **Sebou**, appelé par les historiens antiques **Sebbub**, était propice à la pêche de l'alose. Ainsi décrite, le nom de cette région explique le mot hébreu סיבוב (*sebbub*) qui signifie « contour ». Par sa structure, ce fleuve cerne en effet une région du Maroc similaire à celle qui est décrite dans la Bible.

Le port d'attache des navigateurs arrivant au Maroc était l'emplacement actuel de **Mellilla** dont l'ancien nom était **Rusaddir** (héb. ראש אדיר) qui signifie « sommet élevé ».

Celui de **Rusibis** (héb. ראש יבש) signifie en hébreu « point sec ou calme », « marée basse » désignait le port d'**El-Jadida**.

La petite ville **Rusgada** signifie « tête de chance » (comme dans tous les noms de villes à consonance sémitique qui débutent par *rosh* qui signifie « cap »).

Oujda, selon la manière dont on prononce le mot, est à rapprocher de l'hébreu אשדות - « ashdot », « frontière » (au pluriel).

Le lieu appelé **Taenia** (héb. תאניה) qui signifie « malheur », désigne un point dangereux. Le nom de **Tagasa** et de **Marsa Tighissa** qu'on lui attribue actuellement a le sens de « lac de

boue ». Il sous-entend qu'il serait dangereux de s'y hasarder, confirmant le nom hébreu de **Taaniya**, que portait primitivement cet emplacement.

Guérisim (en héb. גריזין) sur la route de Sidi Kacem, signifie « lieu de bénédiction ». Dans la Bible est mentionné : **Har Guerzim**, mont sur le quel furent prononcées par Moïse les bénédictions aux enfants d'Israël avant l'entrée en Terre sainte. (Deutéronome, 28-29).

Harmégdol (héb. הר מגדול) signifie « mont fort ».

Autres exemples de toponymie hébraïque qui renvoient à la présence des Juifs au Maroc : **l'oued Lihudi** « *l'oued du Juif* », à **Tanger** ou **Azib Lihudi** « *la ferme du Juif* » dans la région d'**Ouezzane**. Notons que ces noms figurent encore sur la carte du Maroc à l'heure où nous écrivons ces notes.

6- Gros plan sur 5 cités antiques

Chellah

Chellah est le site d'une nécropole mérinide située sur l'emplacement d'une cité antique à l'embouchure du **Bou Regreg**. On a retrouvé ce nom écrit également en caractères hébraïques carrés סלע, qui signifie « rocher ». Les phéniciens conservèrent ce nom qui indique un point de repère de navigation et une mise en garde pour les marins.

Joseph Goulven écrit : « Des textes attestent la présence d'une colonie juive au **chellah**. La communauté juive du chellah, chassée par Moulay Idriss serait allée s'établir sur le **Drâa**, entre **Tensita** et **Zagora** où les ruines des cités fortes du **Djebel Zagora** sont attribuées aux Juifs par tradition orale. Certaines familles gagnèrent les **Ait Iṣḥak** puis **Fès**, d'autres, et en particulier celles d'origine sémitique, conservèrent le judaïsme et formèrent les communautés juives du Maroc. »

Maqom Someish/ Lixus

La ville antique **Lixus** ou **Lix**, située à 4 km de Larache, sur la rive droite de l'**Oued Loukos**, portait le nom de **Maqom Someish**. **Raymond Roger**, dans son livre Le Maroc chez les auteurs anciens la situe comme suit : « **Lixus** ou **Lix Colonia**, ville à 4 km de l'embouchure du **Loukhos**, sur sa rive droite, au lieu-dit **Tschémisch**... » Cette ville, rapporte **Pline l'ancien**, a été très puissante et plus grande que la grande **Carthage**. Cette cité antique est également mentionnée dans l'itinéraire **d'Antonin**.

Les grands navigateurs y édifièrent, en particulier un temple dédié à Melkart, l'Hercule féminin. Les **Carthaginois** héritiers des **Phéniciens** transformèrent ce comptoir en une cité florissante qui connut son apogée avec la conquête romaine dont tant de traces subsistent au Maroc. Des fouilles importantes effectuées dans ce lieu ont démontré l'existence d'une ancienne ville avec diverses installations, entre autres,

un palais romain et d'intéressantes mosaïques recouvrant le sol de deux salles immenses aux dessins géométriques et figuratifs.

L'une d'elles, de six mètres de long sur cinq de large est constituée de motifs géométriques d'une grande variété encadrant un médaillon central circulaire de 1.20 m de diamètre qui représente certainement une scène amoureuse entre Mars et Vénus. C'est la première mosaïque à figure humaine découverte dans le nord du Maroc (région qui était sous occupation espagnole).

Outre ces vestiges importants, on a également découvert dans cette ville des pièces de monnaie phéniciennes et d'autres, frappées de caractères hébraïques ornées d'épis de blé et de feuilles de vigne. De tels motifs rappellent les anciennes monnaies de la Terre sainte, ce qui prouve, là encore, une présence juive sur ce site.

Non loin de cette cité phénicienne puis romaine se trouverait le légendaire **jardin des Hespérides**. Pendant de nombreuses années la Société d'Histoire et d'Archéologique de Tanger a organisé des excursions sur les lieux.

De son côté, M. **Chatelain**, ancien directeur du Service des Antiquités du Maroc, désigne ainsi Lixus : « ancienne colonie phénicienne, puis colonie romaine ennoblie par le prestige que lui confère le voisinage du légendaire **Jardin des Hespérides**, **Lixus** possède sur sa colline escarpée des ruines étendues. »

Les remparts de cette ville antique existent encore de nos jours (1968) et des vestiges historiques y furent découverts il y a quelques années.

Ceuta

En étudiant les anciens auteurs grecs et latins qui écrivaient sur le Maroc, mon attention fut attirée par le nom que portait, à un moment de son histoire, la ville de **Ceuta** ou **Abyla** dans l'Antiquité.

Un autre auteur du Maroc soutient que la ville de Ceuta portait le nom d'Abyla, qui correspond parfaitement à une contrée citée dans La Bible, au chapitre 2 de la Genèse, appelée H̄avila (Abyla ou Havila puisqu'en hébreu ancien, le /b/ et le /v/ sont une seule et même lettre). Les traducteurs grecs ou latins de la Bible écrite en hébreu transformèrent en Abyla, remplaçant la lettre *het* de l'hébreu, qui était inconnue dans leur alphabet, par la lettre /a/.

D'autres attribuent sa fondation à des Juifs qui lui donnèrent le nom de *Sabtha* dérivé du nom *sabath* ou *sabétah* qui signifie *samedi* en hébreu.

Comme on s'en doute, les auteurs ne sont pas unanimes au sujet des fondateurs et de l'appellation primitive de la ville...Généralement, les historiens la disent fondée par les Phéniciens au VII^{ème} siècle avant notre ère, puis elle fut

successivement carthaginoise, numide, grecque, romaine, vandale, byzantine, arabe, espagnole, portugaise.

Les occupants espagnols la nommèrent **Ceuta**, et **Sebta** est son nom actuel en arabe.

Thamusida et Tocolosida

J'ai l'habitude, lors de mes passages à Rabat, de me rendre au Service des Antiquités. Un jour, j'ai examiné attentivement une carte de la région du Gharb qui retraçait le trajet des Phéniciens et des Carthaginois entre le V^e et le X^e siècle avant l'ère chrétienne.

Les routes qui menaient de **Tamussida** dans la région du **Gharb** à **Tocolosida** à une vingtaine de kilomètres de **Kénitra** étaient bien tracées. **Thamusida** se situait sur une voie romaine qui partait de **Tanger-Tingi**, passait par **Larache-Lixus**, **Banasa** et descendait jusqu'à **Chellah**.

Les deux syllabes finales semblables de ces deux noms de lieux attirèrent mon attention...Car צידה (şeda) en hébreu signifie « pêche » ou « poisson », ce qui indiquerait une ancienne installation de pêche, d'autant plus qu'une voie conduisait directement vers la limite où l'on pouvait pêcher l'alose, dans le fleuve **Sebou**.

C'est en 1932 que l'on découvrit l'emplacement des ruines de l'antique cité de **Thamusida**, à 15 km de **Kénitra**. Sur le lieu même des fouilles de **Thamusida**, j'ai assisté à une

conférence donnée par M. **Maurice Euzennat**. Il reconnut que l'on ne connaissait ni l'origine ni la signification du nom donné à cet emplacement. De son côté, M. **Raymond Thouvenot** directeur du Service des Antiquités de 1941 à 1955 a déploré la même ignorance. Son hypothèse était que les creux trouvés dans ce lieu seraient une trace de soldats romains occupant la région à cette époque reculée. Plusieurs auteurs se sont prononcés à ce sujet et des hypothèses nombreuses ont été suggérées.

J'ai fait remarquer que nous trouvions des voies bien tracées qui mènent de l'embouchure du **Sebou**, lieu de pêche de l'aloise, à une route nationale qui mène au lieu de **Tocolosida** à environ 4 km de Mecknès. J'ai émis l'hypothèse suivante : à la suite d'objets trouvés sur les lieux tels qu'hameçons et outils de pêche et après une recherche toponymique, je pense qu'il s'agit là d'une installation de pêche : **Thamusida** servait à emmagasiner le poisson pêché pour être ensuite expédié au lieu de ravitaillement de **Tocolosida**.

En effet, **Thamusida** veut dire en hébreu « fin de la pêche » ou « limite de la pêche » : תמו צידה - *Tamu* « fin » et *şeda* « pêche ».

Et **Tocolosida** veut dire en hébreu « vous mangerez le produit de la pêche » ou « le ravitaillement de la pêche » : תאכלו צידה - *tokhlou* « vous mangerez », *şeda* « pêche ».

Le premier emplacement était donc celui de la pêche et le second celui du salage et de l'exportation du poisson vers

l'orient. Ce sont des noms dont les Romains ne comprenaient pas la signification et qu'ils s'étaient contentés d'utiliser.

Volubilis

Dans les ruines de Volubilis appelée **El Oualili** ou **Kfar Faroun**, grande ville forte à proximité de **Mecknès**, qui eut son apogée avant l'occupation romaine, on trouve des vestiges historiques en nombre. La présence des Juifs est affirmée. Sur une pierre tombale ces mots en hébreu furent relevés : « *matrona bath Rébbi Yéhoda nah* » c'est-à-dire : Matrona, fille de Rébbi Yehoda repose. Certains auteurs traduisent le mot *nah* (repose), par le nom Noah, qui serait d'après eux le nom de famille qui suit d'habitude le prénom.

Les archives marocaines précisent : « cette inscription confirme l'existence dans cette ville d'une colonie juive romaine (le mot *matrona* étant romain), ainsi que la présence d'un docteur palestinien ou du moins de sa fille, puisque le titre de *Rébbi* s'appliquait aux docteurs de la Palestine et, ce qui est également fort intéressant, la présence d'un graveur qui maniait l'hébreu correctement. » J'ai rencontré l'historien **Nahum Slouschz**, de passage à Fès, en 1904-1905. Il avait visité, au cours d'une mission scientifique, les ruines de Volubilis et il avait conclu dans le même sens.

Une autorisation spéciale par firman du sultan **Moulay El Hassan** fut délivrée à Monsieur **Henri de la Martinière** venu

au Maroc en 1882 où il était envoyé en mission archéologique par le Ministre de l'Instruction Publique et par l'Institut de France. Les fouilles nombreuses qu'il poursuivit, notamment à **Volubilis** et à **Lixus**, furent fécondes. Voici un extrait relatif aux fouilles de Volubilis.

« J'obtins le firman, le seul de ce genre accordé par le Sultan et qui autorisait les fouilles. En 1887 je réalisai l'ascension du **Djebel Tselfat**, extrémité septentrionale du **Zerhoun** ; la face orientale du Zerhoun était défendue par un ouvrage fortifié dont j'ai découvert l'enceinte au sommet du **Djebel el Harouchi**. Les indigènes nomment cet ouvrage **Casbah el Nesrani** ou « Citadelle du Chrétien ». Entre la ville et le village de **Fartasse**, j'ai observé de nombreux vestiges d'un faubourg. J'y ai recueilli un torse de statuette de marbre blanc. Nous avons trouvé des monuments funéraires dans presque toutes les constructions dans le terrain de cette nécropole païenne, j'ai recueilli une inscription funéraire juive en hébreu carré qui indique la présence d'une colonie israélite. »

Conclusion

Les pistes parcourues et les hypothèses de lecture contenues dans cette conférence pourront, je l'espère, servir un jour de direction de recherche aux spécialistes des différents domaines : historiens, archéologues, linguistes, hébraïsants.

Disposant d'une équipe, d'autorisations, de moyens financiers et technologiques, ils pourraient aller plus loin que je n'ai pu le faire. Je n'ai été guidé que par mon intérêt pour l'étude, pour mon pays le Maroc et pour mon peuple, le peuple juif et sa Bible sainte.

